

<http://dechargelarevue.com/Derniere-note-pour-Ludovic-Janvier.html>



Dernière note pour Ludovic Janvier (1934 - 2016)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: samedi 30 janvier 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« A cause des mots, on est toujours ce lecteur sans fin toujours déçu mais toujours lecteur mais toujours déçu mais toujours lecteur ... ».

Feuilletant les numéros 121 et 124 de *Décharge*, de l'année 2004, aux lendemains de la mort de **Ludovic Janvier**, survenue quelque part entre le 18 et le 20 Janvier 2016 selon les sources, je retrouve cette phrase si judicieuse, qui éclaire au mieux la démarche d'affamé qui est celle du lecteur, et que je me réapproprie aujourd'hui. La mort de ce poète - romancier, nouvelliste, essayiste, mais poète avant tout - me fait revenir sur ces années-là, où nous le rencontrions (la première fois, en 2003 j'imagine, à *L'orange bleue* (ça, c'est sûr), du temps où il y avait encore une librairie indépendante à Montceau-les-Mines), à partir desquelles nous avons commencé à le lire attentivement et à introduire de ses poèmes dans nos interventions publiques de lecteurs, *Negro spirituel* en particulier. Mais aussi, *De nouveau sous les ponts*, où est évoqué le massacre d'Algériens à Paris le 7 octobre 61, et ce poème sur Pierre Brambilla, dit *La Brambille*, qui après son dernier tour de France enterra son vélo au fond de son jardin.

Ludovic Janvier était présent en 2004 à Dijon, invité d'honneur du *Festival Temps de Paroles*, qui s'organisait cette année-là autour de la thématique *Musique et Littérature*, prenant prétexte de l'affirmation de l'auteur, extraite de *Tue-le* (éd. L'Arbalète-Gallimard) : *A cause des mots, insatisfait par chaque musique, on cherchera toujours dans toute musique*. On la complétera avec la phrase qui sert d'attaque à ce billet. Musique à laquelle Ludovic Janvier fut toujours sensible, de Mozart au tango, le jazz y occupant une place prépondérante. Fort opportunément c'est un long poème inédit (l'est-il resté ?) célébrant le saxophone : *Sax encore*, qu'il offrait au Festival et qu'en son numéro 121 *Décharge* reproduisait. Tandis que six mois plus tard, à la suite de l'important interview que Ludovic Janvier lui avait accordé (*Décharge* 124 - Décembre 2004), où il cite comme « empreintes » à relever dans son écriture *le piano-jazz d'Errol Garner et la musique de Debussy*, Bruno Berchoud publiait à son tour un poème inédit, dédié à Pepper Adams : *c'est Pepper qui souffle* :

Et Pepper Adams avec son air pâlot
qu'est-ce qu'on en fait du grêle Pepper
tout seul avec cet énorme tuyau
d'orgue plié au moins en deux et demi

Et pour ne pas lâcher de si tôt ce grand poète, je reproduirai dans le billet suivant la suite poétique de [Sax encore](#).

PS:

Repères : Dans *Décharge* 121, outre le poème *Sax encore*, une lecture de *Des rivières pleines la voix*, que Ludovic Janvier venait de faire à paraître à L'Arbalète.

Dans *Décharge* 124, Ludovic Janvier répond aux questions de Bruno Berchoud. Suivent un extrait de *La passe* (in *Tue-le*), les poèmes *Le nombril du rien* (in *Doucement avec l'ange*) ; et *c'est Pepper qui souffle*, inédit.

La photo de Judith Alvaro-Migeot, reproduite ci-dessus, illustre également [l'hommage à Ludovic Janvier](#), publié sur le site [D'un continent à l'autre](#) .